

ceux dont nous avons parlé, dans chacune de nos maisons d'éducation.—*La Minerve.*

Le chemin de fer du Lac St Jean.—On demande instamment au gouvernement fédéral d'accorder un nouveau subside au chemin de fer du lac St Jean. La presse de Montréal s'unit à celle de Québec dans cette légitime demande.

La région du lac Saint-Jean est une de celles qui ont le plus d'avenir. Elle sera au district de Québec ce que les cantons du Nord sont au district de Montréal.

La colonisation autour du lac proprement dit est commencée en 1862, et depuis 1870 la perspective d'un chemin de fer y a fait affluer les nouveaux défricheurs.

Les paroisses de Roberval, St-Louis, St-Prime, St Méthode, Normandin se sont successivement formées, et aujourd'hui on compte dans ces régions une population de 40,000 âmes.

Les pionniers de la colonisation dans cette région, réputée sauvage et inhabitable il y a 30 ans, ont eu à endurer tous les sacrifices et toutes les misères. Aujourd'hui, grâce à un travail ardu et à une patiente énergie, les colons du lac St-Jean auraient pu acquérir une honnête aisance, mais comment pouvoir en arriver là, quand, par exemple, le colon de Normandin établi sur les meilleures terres à blé du pays doit parcourir en voiture 120 milles en été et 300 milles en hiver pour trouver un marché où il échangera ses produits? Comment vivre à l'aise quand un gallon d'huile de charbon coûte une piastre, quand un sac de sel—qui se vend quarante cents à Québec—vaut là quatre piastres?

Il n'y a rien d'étonnant aussi, qu'après quinze ans d'une patiente attente, ces courageux colons commencent à se désespérer et à abandonner un pays si vaste, si fertile et qui serait si prospère avec une communication par voie ferrée.

Le gouvernement de la Puissance du Canada a un devoir à remplir envers cette population de 40,000 âmes.

On ne saurait trop le répéter : nous dépensons des sommes énormes pour construire des chemins de fer au Nord-Ouest et y entraîner des immigrants. N'y aurait-il pas moyen de détourner un peu les flots de ce Pactole pour secourir ceux qui ont fait tant de sacrifice pour ouvrir une contrée nouvelle dans une vieille province. Ces colons, enfants du pays, ont certainement plus de droits aux faveurs gouvernementales que les nouveaux arrivés de l'Assiniboine, de Prince Albert, etc?

Il faut que le chemin de fer du lac St-Jean se termine. C'est une entreprise nationale que l'on ne peut ignorer.—*Le Quotidien.*

Nul doute que les travaux commencés sur le chemin de fer conduisant au Lac St-Jean sont déjà trop considérables pour ne pas se hâter de le terminer dans un court délai. La nécessité de son parachèvement est impérieuse, si l'on ne veut pas voir les nombreux colons qui sont établis au Lac St-Jean depuis déjà plusieurs années, prendre le chemin de l'exil. Déjà ce pénible mouvement de l'expatriation se fait vivement sentir en plus d'une paroisse au Lac St-Jean, et les colons qui ont dépensé toutes leurs forces au défrichement de leurs terres sont obligés de les vendre à vil prix. Il est vrai que ceux qui ont des

capitiaux profitent de ce malaise, mais il n'est pas patriotique de demeurer indifférents à cet état de choses, quand d'ailleurs il se fait tant d'efforts pour attirer l'immigration étrangère dans notre pays. Avant tout et par-dessus tout: "Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité!" soyons des Jean-Baptiste non-seulement en paroles, mais par des actes de pur patriotisme à l'égard de ceux qui ont eu le noble et héroïque courage de défricher les terres du Lac St-Jean; autrement nous cesserions d'être dignes de porter le nom de Canadien-Français et d'appartenir à un pays qu'on appelle aujourd'hui la *Puissance du Canada* dont nos aïeux ont été les premiers défricheurs. N'y allons pas par quatre chemins quand il s'agit de la conservation de nos droits et privilèges.

CAUSERIE AGRICOLE

CE QUI SE DIT.

J'ai quelque chose sur la conscience. Il faut que je vous conte cela.

Vous savez, comme moi, de quelle façon le monde est fait; il y a des misères partout, grandes là, petites ici.

Pourquoi? La terre est ingrate; le travail rapporte peu, et puis il y a autre chose. N'importe on vit de privations.

Vous savez alors ce qui se dit: "Faites mieux!"

— Merci. Comment? Dites-nous, je vous prie, de quelle manière il faut s'y prendre pour faire mieux. Tenez, voilà nos fermes; et vous qui savez, il paraît, tant de choses, prenez tout, et, devant nous, faites mieux.

Labourez, semez, vendez: la terre ne manque pas. Voilà des outils, des machines, des bras, faites-en quelque chose; mais, je vous prie pour vous et pour nous, faites mieux, car nous cherchons l'exemple.

Et pendant que vous défrichez, et pendant que tout accourt à l'appel de vos capitiaux pour drainer, irriguer, bâtir de magnifiques habitations, soigner des animaux de haute stature et de conformation perfectionnée, dites-nous un peu, pour aller plus vite, ce que vous espérez avoir au bout de vos peines, quand l'heure des comptes arrive.

Vous savez alors l'histoire.—Si les cultivateurs étaient plus prudents, ils gagneraient gros. Ils auraient de bonnes machines, de beaux animaux, de belles terres, de belles prairies, de bonnes récoltes.

Maintenant ils sont imprudents par de fausses économies, ou en dépensant au dehors ce qu'ils devraient employer pour les besoins de la ferme. Ils perdent leur temps en promenades lorsqu'ils devraient être au travail. Les cultures sont pauvres, les terres mal soignées, les moissons péniblement faites; enfin, la misère est partout.

Les champs sont couverts de mousses, les mauvaises herbes y poussent en abondance sans qu'on songe à les extirper; il n'y a pas de fossés ni rigoles dans les champs; le fumier manque: tout se fait sans soins comme sans profits.

Les vaches sont maigres, grêles, souffrantes, poitrinaires, mourant presque de faim pendant l'hiver,